

Dimanche 28 juin 2015 – 13^e dimanche ordinaire B

« Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! »

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 5, 21-43

Homélie du Père Marc RASTOIN, jésuite

Il y a bien des façons de donner la vie. Il y a aussi bien des façons de naître... Aujourd'hui deux femmes qui ne pouvaient plus donner la vie retrouvent cette capacité. L'une souffre depuis douze ans d'une maladie qui la rend intouchable et de ce fait stérile. La seconde a vécu douze ans mais meurt avant de pouvoir donner la vie. Douze trop longues années de souffrance. Douze trop courtes années de vie. Douze années répandues apparemment en pure perte. Comme le sang d'un blessé se répand sur le sol, un sang répandu qui est ici signe de mort. Mais voilà qu'un homme va leur rendre la vie à toutes deux, les faire renaître. Cet homme suscite la parole. Il suscite la foi. Il engendre à la vie. En fait, il est la sage-femme de ces deux femmes. Oui « *il s'agit [bien] dans [ce] récit de naître à la vie et entourer de soins la vie qui naît* »¹.

A cette femme qu'il fait naître à la maternité, Jésus dit – cas unique dans l'évangile - « *ma fille* ». Pour cette femme qui était seule et qui avait perdu tous ses biens, Jésus est le visage d'un parent, d'un père et d'une mère à la fois. Dans le cas de la fille de Jaïre, tout est différent et pourtant il s'agit du même accouchement. Là, la jeune fille ne peut pas parler : elle ne peut pas avoir la foi ; elle ne peut pas toucher Jésus. Elle est morte. C'est de la foi de ses parents que tout dépend et en particulier de son père, Jaïre. Le fait que l'on se souvienne de son nom est sans doute le signe que Jaïre est devenu un disciple connu dans la communauté des premiers chrétiens. Jésus suscite sa foi et cette foi a un effet : elle permet à Jaïre, en quelque sorte, de ressusciter sa fille. Jésus fait venir « *le père et la mère de l'enfant* ». Cette mère - qui était absente jusque-là devient présente - grâce à l'appel de Jésus. Jaïre et sa femme sont ainsi restaurés dans leur rôle de parents. Ils renaissent de ce fait eux aussi.

A bien lire ce long récit, tout est limpide : notre Dieu est un Dieu sage-femme qui nous met au monde si nous le voulons bien. Et il nous invite à nous mettre au monde les uns les autres, à être les uns pour les autres des pères et des mères. La prière les uns pour les autres n'est pas vaine : le Seigneur l'écoute quand elle vient de qui met son âme en jeu, mettant de côté tout ce qui est

¹ Cf. J.P. Sonnet, *Tu raconteras à ton fils*, Lessius, 2015, p. 105.

criante du ridicule et mondanité comme Jaïre. La foi les uns pour les autres n'est pas vaine : elle traverse les frontières de la mort et nous met dans une communion insoupçonnée les uns avec les autres. Heureux sommes-nous d'être les enfants d'un Dieu vivant qui nous appelle à naître pour mieux donner la vie. Amen.

© Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com